LE PETIT GAZETIER
AUX ABONNÉS DU CANADIEN,
Le 1er Janvier 1856.

Salut à l'An nouveau ! qu'apporte-t-il au monde ?
Est-ce contentement, est-ce douleur profonde ?
Nous faut-il regretter l'an qu'on a vu finir,
Ou croire plus heureux les jours qui vont venir ?
Non, non : du seul passé retenant la mémoire,
Qui peut de l'avenir expliquer le grimoire ?
Prévoir l'événement de ses jours incertains
Et dans un ferme espoir sourire à ses destins ?
  De ces graves soucis combattant la tristesse,
Ce jour invite encore à la douce allégresse,
Inspire au gazetier, dont s'anime la voix,
Et les pensers joyeux et les chants d'autrefois.
  Aujourd'hui tous les cœurs, échangeant un hommage,
A l'amitié, dit-on, emprunte son langage.
La douce urbanité module ses discours ;
L'intimité renait ainsi qu'aux anciens jours ;
Et, chassant à l'envi toute image encor sombre,
Chacun rit au bonheur, s'il en aperçoit l'ombre.
  Que ne puis-je, lecteur, en un style charmant,
Vous adresser moi-même un riche compliment,
Et, dans une épopée où scintille la flamme,
Exprimer en beaux vers les vœux profonds de l'âme :
Peindre de grands objets en sublimes chansons
Et sembler être au Pinde un de ses nourrissons !....
Mais, ignorant ces dons que le ciel lui refuse,
Voici, lecteur, pour vous ce que chante ma muse :
  Mon cœur, comme vos cœurs, brûle pour la patrie :
Ah ! qu'elle soit toujours triomphante et chérie !
Qu'heureuse et même aussi tranquille désormais,
La discorde en fureur s'en éloigne à jamais !
Que loin d'elle, bien loin, les jeux sanglants d'Alcide
Eternisent l'horreur d'un conflit homicide !
Et puisse-t-elle unir, par un même bonheur,
A de nobles succès les palmes de l'honneur !
Puissent les courtisans de l'âpre politique
Laisser ses doux repos au foyer domestique,
Dans ses justes desseins affermir le pouvoir,
Et, même en combattant, respecter le devoir !
Paix, justice et bonheur : telle est donc l'épigraphe
Et le souhait ardent d'un jeune typographe !

B.